

SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE ET L'IDÉE DE GNOSE



Dans le langage de Clément, la *gnose* est un terme assez élastique : c'est la connaissance de Dieu, du monde suprasensible, du Logos, du Cosmos visible, de l'homme, de son âme, de ses facultés, de sa destination. C'est, en un mot, tout l'héritage de la philosophie de Platon, d'Aristote, de Zénon et de leurs écoles, c'est leur patrimoine philosophique. La philosophie a été l'institutrice de la pensée et de la vie de Clément, c'est elle qui lui a donné le moyen d'exploiter son idéal de vie chrétienne ; pour lui, le Gnostique, c'est le chrétien qui aspire à la perfection.

C'est aux philosophes grecs que Clément a emprunté d'abord l'idée même d'éducation. Il ne la doit ni à l'hébraïsme de *l'Ancien Testament*, ni au judaïsme, ni au christianisme populaire de son temps. Avec l'idée d'une pédagogie supérieure, il hérite des méthodes de discipline morale et intellectuelle que les philosophes grecs avaient progressivement élaborées.

Idées et méthodes se sont si bien incorporées à sa pensée qu'elles en sont inséparables. Il s'ensuit que la philosophie lui est indispensable : il en a tiré une éthique, et cette éthique pouvait rivaliser avantageusement avec celle des Stoïciens, grands adversaires de l'Église jusqu'à Augustin. Son idéal ressemble d'ailleurs étrangement à celui des Stoïciens : le gnostique domine la crainte, la mort, ainsi que la pauvreté, la maladie, les disgrâces de l'opinion, se montre réfractaire à la volupté, aux appétits irrationnels. Pour un tel programme, il y a le secours de la sainte Grâce...

Quant au programme intellectuel, il faut retirer de chaque science ce qui est utile à la vérité : musique, arithmétique, géométrie, astronomie, et surtout la dialectique. Car seule, elle peut prémunir le chrétien de ces Sophistes d'un nouveau genre que sont les Gnostiques (entendus comme hérétiques). La dialectique, c'est le discours de la méthode de Clément, qui a soin de déclarer que les connaissances grecques ne sont que des auxiliaires de la science chrétienne et qu'il convient de n'en user que dans la juste mesure.

Si Clément d'Alexandrie reprend le patrimoine philosophique, c'est un patrimoine « génétiquement » modifié. Car de fait, on chercherait en vain dans la philosophie grecque une théorie du *Logos*. Ce sont les penseurs chrétiens qui ont substantiellement enrichi l'aire sémantique grecque du mot. Le terme ne signifie d'abord rien d'autre qu'un discours écrit et Platon lui-même tenait la parole vivante pour supérieure à l'écrit. Par ailleurs, le *Logos* chrétien implique un principe divin immanent au Cosmos, et il est associé et uni à l'homme Jésus. C'est le Christ-Logos. Le monde suprasensible n'est plus uniquement le monde éblouissant des Idées immuables et éternelles, et comme Philon, Clément peuple ce monde de figures bibliques, anges, patriarches et prophètes, images vivantes, dit-il, que le *gnostique* chrétien doit sans cesse contempler.

La pensée de Clément est fort claire. La simple foi contient en germe la gnose chrétienne la plus haute. Celle-ci est virtuellement dans celle-là. *La gnose, c'est la foi pleinement épanouie*. Prenez un croyant qui possède les aptitudes intellectuelles et morales nécessaires; donnez-lui l'enseignement approprié; soumettez-le à la discipline qui convient, et de simple croyant vous en ferez un chrétien accompli. Bien loin de s'opposer, la foi et la gnose se complètent et s'appellent réciproquement. La solution du problème des rapports de la foi et de la gnose qu'il propose et même préconise, est certes ingénieuse et même élégante. L'originalité du grand catéchète d'Alexandrie a peut-être simplement consisté à appliquer au problème une idée d'Aristote : sa théorie de la puissance et de l'acte. La gnose est en puissance dans la foi. Que celle-ci évolue, entre en action, elle aboutira à la gnose qui n'est que la foi arrivée à sa plénitude de développement, entièrement actualisée. L'enseignement selon le Sauveur a sa fin en lui-même et il est indépendant, la philosophie grecque qui y est adjointe ne rend pas la vérité plus forte, elle rend impuissante l'entreprise des sophistes contre la vérité, comme elle rend vaines les intrigues sournoises que l'on forme contre celle-ci.

Et c'est pourquoi elle mérite d'être appelée dans le langage biblique « clôture et parapet de la vigne ».

C'était une vision optimiste.

Clément aurait voulu conserver au profit de la cause qui lui était chère la sève même de la pensée antique. De celle-ci qu'est-ce que l'Église a retenu? L'idéalisme métaphysique platonicien, elle l'a laissé tomber. Sur ce point, elle n'a pas suivi Clément.

De l'antiquité grecque, l'Église a hérité la langue, la rhétorique, le sens de la forme et de l'idée de «forme». Elle lui a emprunté la méthode allégorique d'interprétation des livres sacrés.

Comme elle n'avait pas oublié le rêve de perfection morale du christianisme des premiers jours, pour réaliser ce rêve dans le monachisme, elle a emprunté aux disciplines stoïciennes et autres les règles de l'ascétisme, ou en tous les cas un programme où la vertu de tempérance règle l'agir quotidien.

Le Pédagogue Livre I

Puisqu'il s'agit d'éduquer l'homme, Clément ouvre *Le Pédagogue* par un bref rappel anthropologique.

« On distingue trois parts dans l'homme : les mœurs, les actes, les passions »
(I, I, 1, 1)

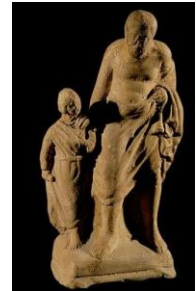
À chacune de ces parties correspond une éducation propre :

« Les mœurs se règlent par l'exhortation qui conduit à abjurer les anciennes croyances et à marcher sur le chemin du vrai salut ; les actes sont dirigés par le conseil ; la consolation guérit les passions (I, I, 1, 1-2).

Au Logos divin, il revient d'arracher l'homme aux habitudes de ce monde pour le mener, comme un pédagogue, à l'unique salut, la foi en Dieu » (I, I, 1, 2).

Sa tâche a d'abord une portée pratique et non savante :

« Il vise à rendre l'âme meilleure, non à l'instruire » (I, I, 1, 4).



Dans les *Stromates*, Clément distingue deux degrés de la vie chrétienne :

- ✚ les chrétiens croyants, qui vivent la foi de manière commune ;
- ✚ les « gnostiques », c'est-à-dire ceux qui mènent déjà une vie de perfection spirituelle.

Deux vertus enrichissent en particulier l'âme du véritable gnostique : l'apátheia ou liberté vis-à-vis des passions ; l'amour, la vraie passion, qui assure l'union intime avec Dieu, donne la paix parfaite, et met en mesure d'affronter tous les sacrifices jusqu'au martyr même, à la suite du Christ.

L'idéal éthique de la philosophie antique, c'est-à-dire la libération vis-à-vis des passions, est ainsi redéfini et conjugué avec l'amour dans le processus incessant d'assimilation à Dieu.